Radio-Réveil

Une heureuse nouvelle

Radio-P.T.T.-Nord a reçu, ces jours derniers, une nouvelle qui, nous en avons l'assurance, causera parmi tous les sans-filistes de la région, la plus heureuse satisfaction.

Depuis longtemps déjà de nombreux auditeurs nous ont exprimé le désir de voir la Station radiophonique de Lille effectuer des transmissions d'œuvres représentées sur les scènes lilloises. L'an dernier, avant le 31 décembre 1927, c'est-à-dire à une époque durant laquelle nous pouvions profiter de-ci de-là de belles auditions théâtrales sans devoir nous soumettre à de difficiles formalités, nous avons, à plusieurs reprises, pu placer nos microphones dans des théâtres. Pour ne citer que les principales auditions ainsi données, ne parlons que de : *Faust*, au théâtre de verdure de St-Amand-les-Eaux, avec cinq artistes de l'Opéra ; *La Dame aux Camélias*, à Douai, avec Mme Cécile Sorel ; *Le Bonheur du jour*, à l'Alhambra, avec M. de Féraudy ; *Le Mariage de Mlle Beulemans*, au Théâtre Sébastopol, avec l'auteur même de la pièce, M. Wicheler ; *L'Arlésienne*, au Théâtre de Verdure de Béthune, avec des artistes de l'Odéon, de la Porte-St-Martin et de l'Opéra-Comique.

Chaque fois ce fut un très gros succès pour Radio-P.T.T.-Nord. Et nous aurions voulu pouvoir continuer dans cette voie aimée de nos auditeurs. Mais une interdiction formelle faite, en fin décembre 1927, par l'Union Radiophonique des Auteurs, nous mit dans l'impossibilité matérielle de le faire. Depuis, nous avons pu, grâce au contrat souscrit dans les conditions que j'ai précédemment exposées ici même, raviver notre espoir de reprendre contact avec les scènes des théâtres.

Fréquemment sollicités par nos correspondants de diffuser des œuvres représentées au Grand-Théâtre de Lille, nous avions, depuis longtemps sollicité de l'Administration Municipale lilloise, l'autorisation de la faire. La Ville, en effet, est propriétaire et du théâtre et des représentations qui s'y donnent et son acceptation, en l'espèce, était à la base même de toute chance de réussir.

Après avoir mûrement étudié le problème que nous lui soumettions, après avoir mis en balance le souci fort légitime des intérêts financiers de la Ville qui risquaient d'être atteints par des diffusions renouvelées de représentations des théâtres municipaux et son désir, non démentis, certes, de développer par tous les moyens en son pouvoir notre Station de radiophonie, M. le Maire de Lille vient d'accorder à l'Association de Radiophonie l'autorisation sollicitée de diffuser cinq représentations données au Grand-Théâtre.

Nous ne saurions trop remercier ici, et d'ailleurs par la grande voix de notre antenne, l'Administration Municipale qui n'a pas hésité à montrer, une fois de plus, quelle sollicitude elle apporte au renom de Radio-P.T.T.-Nord, et à donner l'exemple à toutes les autres villes françaises.

Nous allons donc pouvoir entrer en pourparlers avec M. Frady, Directeur des Théâtres Municipaux pour nous entendre sur les conditions financières et techniques de ces diffusions. Nous avons, en effet, à chercher ensemble les moyens de ne nuire que le moins possible aux recettes du Grand-Théâtre. Nous ne doutons pas d'y arriver. Nous devons aussi étudier l'importance des diverses redevances que l'Association de Radiophonie va se trouver devoir payer aux différents éléments qui participent à une interprétation théâtrale : artistes, musiciens, choristes, auteurs, compositeurs, éditeurs, Fédération du spectacle.

Que nos auditeurs se rendent bien compte que ces diffusions que nous serons extrêmement heureux de leur faire et qui dureront, chaque fois quelques heures, coûteront terriblement cher à l'Association de Radiophonie. On ne touche pas, pour quelques francs, à des interprétations aussi splendides comme celles que donne si souvent le Grand-Théâtre, véritable succursale des plus grandes scènes nationales et même internationales. Des milliers de francs nous seront chaque fois nécessaires.

Sans tarder un jour de plus, nous faisons à nos auditeurs, l'appel le plus ardent. Il faut, il est indispensable que, *tout de suite, dans chaque atelier, dans chaque bureau, dans chaque magasin, dans chaque rue, dans chaque village*, quelqu'un qui mérite la confiance de ses voisins et amis et qui ait l'esprit d'initiative nécessaire, se mette à récolter un franc, un modeste franc par personne. Qu'il totalise ces francs en un envoi global et qu'il le fasse parvenir par mandat-poste ou autrement à l'Association de Radiophonie, Porte de Paris, à Lille (Compte chèques postaux 25.200 Lille).

Au cours des entr'actes des représentations diffusées grâce à ces envois, nous ferons l'annonce de tous les envois ainsi effectués sous une forme globale. On saura que telle usine a compris son devoir, et tel bureau et telle rue et tel chantier. Nous sommes assurés d'avance que les patrons mêmes de ces usines, de ces magasins, de ces chantiers sollicités par les collecteurs dévoués, seront à cœur de s'unir à leurs ouvriers et à leurs employés pour cette participation aux diffusions les plus belles et les plus souhaitées de Radio-P.T.T.-Nord : celles de l'Opéra de Lille.

Aucun nom ne nous est nécessaire. Nous demandons seulement qu'on nous indique à qui adresser l'accusé de réception des fonds. Nous adresserons, sur demande, une carte de « collecteur » qui accréditera auprès des auditeurs.

Amis lecteurs, Radio-P.T.T.-Nord est en route pour marquer d'une place remarquable, notre belle région. Il n'est pas un seul sans-filiste qui nous écoute qui ne se fasse un devoir de remettre, pour chaque diffusion effectuée sa piècette de vingt sous — qu'est-ce que 20 sous ! — qui nous permettra de faire connaître à la France entière et à la Belgique la solidarité de nos auditeurs autour de notre Station régionale.

Pour le « Franc de l'Opéra » de Radio-P.T.T.-Nord, groupez-vous comme bon vous semblera. C'est votre intérêt. Si vous le faites, nous vous donnerons des diffusions d'opéras-comiques incomparablement supérieures à ce qui, parfois, nous vous donne par relais de l'Ecole Supérieure, ceux qui ont gardé le souvenir des diffusions que nous avons faites par nos soins l'an dernier, le savent parfaitement.

Donnez-nous immédiatement chacun 1 franc. Nous vous paierons en diffusions du Grand-Théâtre de Lille.

Léon PLOUVIET
Chef de la Station Radio P.T.T. Nord

Galénistes, amplifiez
la puissance de vos auditions en remplaçant votre galène par un
DÉTECTEUR « VÉSUVIA »
à Mercure et à Vésuvite
Notice gratuite avec photographie
ART ET TECHNIQUE
PARIS - 14, Rue Crespin, 14 - PARIS

A propos de l'amplification B. F.

Beaucoup d'amateurs restent souvent perplexes et indécis lorsqu'il leur s'agit de shunter les primaires des transformateurs de basse fréquence. C'est là, une petite opération qui a cependant une très grande importance pour la bonne réception.

Il faut éviter de shunter le primaire des transformateurs basse fréquence par un condensateur de capacité trop élevée comme on en fait parfois.

Quel est le rôle de cet organe ? C'est de faciliter le passage des courants de haute fréquence. Nul n'ignore, en effet, que la détection n'est jamais parfaite et que dans le courant de basse fréquence subsiste une composante de haute fréquence. Or celle-ci serait complètement arrêtée si on ne lui offrait un passage facile en adjoignant un condensateur.

Mais a-t-on réfléchi que ce condensateur offre un passage à la basse fréquence ? Dans les transformateurs habituels l'impédance du primaire est de l'ordre de 30.000 ohms et celle du condensateur veut 80.000 environ ; la tension aux bornes du primaire donne deux courants parallèles dont l'un est environ le triple du second. Mais celui-ci est perdu pour l'amplification et l'intensité de la réception décroît.

Bien plus, la présence de ce condensateur de valeur élevée donne avec le primaire du transformateur, une combinaison oscillante dont la période et la fréquence sont de l'ordre acoustique ; il y a donc une note qui s'amplifie par l'effet de la résonnance, alors que les autres ne le sont pas : il y a déformation.

L'adjonction d'un tel condensateur a donc un double effet : affaiblir l'intensité de la réception, en général, et déformer la musique vocale et instrumentale.

D'autre part, les enroulements du transformateur ont une capacité répartie, dont la valeur est assez faible et qui ajoute ses effets à ceux du condensateur. On demande, généralement, un organe ayant le plus faible capacité répartie possible, pour que le transformateur déforme peu et annihile ses qualités en le shuntant par un condensateur. La contradiction est forte.

On peut remédier à cet inconvénient en supprimant purement et simplement ce condensateur parasite. On en ajoutera un qu'on placera entre la plaque et le — 4 et on lui donnera la valeur de 5/10.000. La réception s'en trouvera améliorée.

AMATOR.

SUPPRIMÉE
avec le
RÉCEPTEUR A CADRE
à 700 fr.
TRISODYNE IV
Péricaud
Agents exclusifs :
Etablissem. RADIOTECHNIQUES DU NORD
62, Rue Faidherbe 62 — LILLE
Téléphone 5918

NOS RENSEIGNEMENTS

UN RECEVEUR DE TRAMWAY DE LILLE se plaint de ne pas recevoir avec un poste de cinq lampes, Radio-Toulouse, Paris P.T.T., Petit Parisien, Radio LL, Lyon, Marseille, Rebat, etc.

R. — Il n'est pas extraordinaire de ne pas recevoir ces six derniers postes qu'on n'arrive généralement à accrocher que par de véritables acrobaties. Innombrables sont les amateurs qui ne perdent pas leur temps à chercher à battre des records.

Par contre, il est tout à fait surprenant de ne pas recevoir Radio-Toulouse qui, le soir, se fait entendre avec une puissance égale à celle de Radio-Paris. (Dans la journée, il est presque inaudible). St, quand on reçoit Stuttgart et Hamburg et si, en passant de l'un à l'autre, on ne trouve pas le poste Toulousain et son réjouissant speaker, c'est que le récepteur manque de sélectivité et il y a lieu, dans ce cas, de modifier le système d'accord pour le rendre plus sélectif, en adoptant par exemple, l'accord en « Bourne ».

⁂

Nous mettons à la disposition des amateurs un service de renseignements sur toutes les questions intéressant la Radiophonie.

Il sera répondu aux demandes, soit par la voie du journal si les questions posées présentent un intérêt général, soit par lettre, si les renseignements demandés ne concernent que des cas particuliers.

Adresser les demandes à « RADIO-REVEIL », 186 bis, rue de Paris, à Lille.

Ecrivez bien lisiblement votre nom et votre prénom.

L'ÉCOLE DE L'AMATEUR

Accord et sélectivité

De plus en plus la qualité essentielle que l'on doit exiger d'un poste récepteur, c'est la sélectivité. Avec l'encombrement croissant de l'éther par la création de nouveaux émetteurs qui se suivent à quelques kilocycles de distance et parfois si rapprochés que leurs « bandes » chevauchent les unes sur les autres, il devient absolument nécessaire d'employer des montages dont le système d'accord permet de séparer le plus exactement possible les émissions.

Quel que soit le mode de détection employé, que l'on utilise une galerie ou quatre lampes, le problème reste identique. Pour tous les amateurs, la recherche de la sélectivité est le premier souci. Celui de la puissance n'est, le plus souvent, qu'une question de matériel.

Nous nous proposons donc de passer en revue les différents systèmes d'accord susceptibles d'être employés dans le montage des postes en examinant leur valeur au point de vue de la sélectivité (que l'on appelle aussi la synthonie).

Ainsi, nos lecteurs pourront se rendre compte des causes des mécomptes qu'ils éprouvent souvent dans leurs réceptions et apportent ainsi, par une étude raisonnée de ces derniers, le remède aux défauts constatés.

C'est bien plus par cette méthode que l'on arrive à obtenir des résultats excellents d'un poste très simple, bien plutôt qu'en essayant successivement une ribambelle de montages plus ou moins vantés, mais qui aboutissent presque toujours à la perte d'illusions... et d'argent.

LE MONTAGE « DIRECT ». — Le plus simple de tous les systèmes d'accord ; celui dont on s'est longtemps contenté lorsque les émetteurs étaient peu nombreux est le montage « direct », que représente notre cliché. Le circuit d'accord se compose simplement d'une self dont on fait varier l'inductance, soit en prenant plus ou moins de spires (cas de la bobine à un curseur), soit en prenant un nombre de spires fixe (cas de la bobine en fond de panier ou en nid d'abeilles) et en modifiant la capacité du circuit à l'aide d'un condensateur variable.

La figure 1 représente le principe schématique de l'accord direct. La figure 2 représente sa réalisation au moyen d'une bobine à un curseur. La figure 3 s'applique au montage direct par self accordée. La figure 4 représente le même montage dans lequel on a introduit, en série, dans l'antenne, un petit condensateur fixe, de 0,3 à 0,5 millièmes de microferad. Cette introduction permet de « raccourcir » artificiellement l'antenne et de la rendre capable (par la diminution de sa longueur d'onde propre) de recevoir correctement les petites ondes (de 200 à 800 mètres). Cela évite l'usage de l'inverseur P O - G O, adopté au condensateur variable, et qui a le grave inconvénient d'être toujours une source de pertes en courant de haute fréquence recueilli par l'antenne. On se contente d'avoir deux bornes d'antenne de part et d'autre du condensateur : l'une pour les ondes longues A L, l'autre pour les ondes courtes A C.

Le montage en « direct », disons-le de suite, n'est guère sélectif, et il est franchement détestable si, pour l'utiliser, on se sert de la bobine à curseur.

Celle-ci, en effet, a le grave inconvénient de laisser, au-delà des spires utilisées, un nombre plus ou moins grand de spires hors du circuit. Ces pires exercent sur les voisines un effet d'induction des plus nuisibles et constituent ce qu'on appelle un « bout mort » qui rend presque impossible, avec une bobine à curseur la réception des ondes courtes.

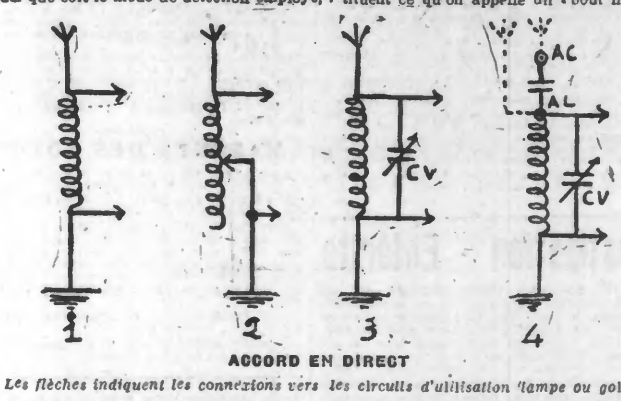
Il est donc recommandé d'employer, de préférence, le montage à self accordée par un condensateur variable. Comme ce condensateur n'a généralement pas une capacité suffisante (de 0,5 à 1 millième) pour faire varier l'inductance d'une seule bobine, de façon à couvrir toutes les longueurs d'ondes utilisées en T. S. F. on se sert de bobines interchangeables couvrant avec le condensateur une gamme déterminée en longueurs d'ondes.

Certains trouvent cette nécessité gênante et cherchent à la supprimer. Pour cela, ils utilisent, soit une self unique à prises multiples, soit un montage connu sous le nom de « variomètre ».

Nous examinerons, dans une prochaine chronique ces deux modes de montage direct. Mais dès à présent, nous pouvons porter le jugement suivant sur le montage « direct ».

Il est simple et d'excellent rendement et, à ce titre, il doit être recommandé à tous les débutants qui se familiariseront ainsi avec le réglage du circuit d'accord. Mais ils ne pourront pas s'en contenter, car avec lui il leur sera impossible de séparer les postes qui, comme Radio-Paris, Berlin, Daventry, la Tour Eiffel et Motala qui, à partir de Janvier prochain, vont littéralement se trouver les uns sur les autres.

E. V.



ACCORD EN DIRECT

Les flèches indiquent les connexions vers les circuits d'utilisation (lampe ou galène)

⁂

ERRATUM

Dans la description donnée précédemment d'un Redresseur à Vibreur, il a été indiqué, pour la construction du transformateur que de fil isolé 16 dixièmes. C'est 6 dixièmes qu'il faut lire.

Le diamètre 16 dixièmes est en effet trop élevé. Il laisse passer un courant trop intense et, d'ailleurs, il conduirait à un bobinage beaucoup trop volumineux. Il faut donc employer, pour le primaire, 800 tours de fil 6 (six) dixièmes.

POUR VOS ETRENNES
T. S. F.
Qualité, Puissance, Sélectivité, Grand Chic de présentation, Garantie illimitée, voilà ce que vous offrent les Ateliers DYRHA, 20, rue Duhem à Lille, et ses agents.

A l'occasion des fêtes et pour faire connaître leur nouvelle adresse — **les Etablissements RADIO-ORPHÉE**
M. PERMANNE, constructeur, 15, rue Cornelle, LILLE :: Téléphone : 52-12
près le Marché de Wazemmes, derrière l'Eccle Beggio)
offrent sur tous vos achats une réduction de..... **25 %**
Toutes pièces détachées, accessoires, lampes, accus, piles de toutes marques — Tous nos appareils sont garantis et peuvent être ouverts
Poste 3 lampes, complet. . . 725 fr.
Super 6 lampes complet : 1350 fr. net
Ouvert Dimanches et Fêtes jusqu'à 14 heures

Le choix d'une Reine de la T. S. F.

Jusqu'à maintenant, les jeunes candidates qui briguaient la couronne d'une éphémère royauté n'avaient qu'à paraître devant l'aéropage des juges, et le sourire, le charme de leurs yeux ou les ondulations de leur chevelure suffisaient pour décider de leur élection comme reine de beauté.

Les Américains ont pensé que c'était là une coutume désuète et qu'une jeune république comme la leur n'avait que faire de cette royauté due aux seuls charmes de la nature. Pour tenir un sceptre, ont-ils pensé, il faut autre chose que des qualités physiques. Et pour élire leur reine de la T.S.F., ils ont procédé de la façon suivante : ils ont imposé aux candidates une centaine de lignes de composition sur le sujet suivant : « Ce que la radio signifie pour moi. » Un examen pratique

La jeune fille qui est sortie victorieuse de ce tournoi se nomme Lite Korbe. Espérons qu'elle est jolie. Il est normal que la reine de la radio soit une sans-filiste avertie : son autorité sur ses sujets en sera certainement accrue. Mais il serait anormal que la nouvelle Majesté soit un petit laideron.

LA LAMPE QUI DURE
MEGAM
Type Universel et Détectrice, 30 fr.
Demandez-la partout.— Dépositaire à Lille :
M. L. PENANT, 152, rue Gustave-Delory

Les auditions de Radio P.T.T.-Nord

TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE

15 h. 35. — Cours. Informations. Produits agricoles. Arrivée des navires au port de Dunkerque. Valeurs de la Bourse de Lille.

19 h. 15. — Disques de réglage et communiqués.

19 h. 30. — Cours : Blé, avoine, farines, engrais, tourteaux, vieux métaux. Valeurs des Bourses de Paris, Londres, New-York, Bruxelles. Cours des sucres, pandoxeaux.

TOUS LES JOURS

12 h. 30. — Radio-Concert offert par l'Association de Radiophonie du Nord de la France.

Les Nouveautés en T.S.F.
POSTES de 1 à 8 LAMPES GARANTIS
MONTAGES LES PLUS MODERNES
DEMANDEZ NOS DERNIERES NOTICES
Ét. Ducastel-Blandin, 61, rue Nationale, Lille.

VENDREDI 28 DECEMBRE

19 h. 40. — Cours d'Anglais.

20 h. 30. — Diffusion de la séance Radio-Rosatique donnée par les Rosati de Flendre, à Lille.

Informations du « Réveil du Nord ».

SAMEDI 29 DECEMBRE

17 h. — Relais de l'Ecole supérieure des P.T.T. pour la diffusion du concert symphonique Pasdeloup.

20 h. 45. — Soirée littéraire organisée par l'Association de Radiophonie du Nord.

Interprétation de « Il ne faut jurer de rien », comédie en 3 actes d'Alfred de Musset.

Informations du « Réveil du Nord ».

15 h. — Relais de l'Ecole supérieure des P.T.T. pour la diffusion du concert symphonique Pasdeloup.

20 h. 15. — Le quart d'heure dominical du sportif par le Parleur des Flandres.

20 h. 30. — Relais de l'Ecole supérieure des P.T.T.

Informations du « Réveil du Nord ».

UN SEUL POSTE DE T. S. F., LE
SUPERHETÉRODYNE BERRENS 695 fr.
marchant sur cadre et antenne.
P. Everaere, 33, r. des Tanneurs, Lille, T. 18.10.

LUNDI 31 DECEMBRE

14 h. 30. — Relais de l'Ecole supérieure pour la diffusion du reportage radiotéléphoné du match France-Irlande. Reporter : Le Parleur inconnu.

19 h. 40. — Soirée familiale donnée par le Consortium de l'Industrie textile de Roubaix-Tourcoing avec le concours de la Philharmonie du Jean-Ghislain.

Le piano d'accompagnement sera tenu par Mme Lemaître-Delmulle.

Informations du « Réveil du Nord ».

30 % SUR PIÈCES T. S. F.
73, Rue de Tournai, LILLE

MARDI 1er JANVIER 1929

20 h. 15. — Radio-Concert organisé et offert par le journal de Roubaix.

Informations du « Réveil du Nord ».

MERCREDI 2 JANVIER

19 h. 40. — Diffusion du LXVe Concert Radiophonique offert par le journal « Le Réveil du Nord », avec le concours de M. Auguste Labbe, chroniqueur politique du « Réveil du Nord » ; de l'Orchestre Radio P.T.T. Nord et des meilleurs artistes de la région.

21 h. — Radio-Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord.

Interprétation de « Histoire du vieux temps », de Guy de Maupassant, par Mme Jeanne de Nys et M. Léon Plouviet.

Informations du « Réveil du Nord ».

T.S.F. N'achetez pas sans avoir visité les nouveaux magasins — des —
Etablissements C.A.P.
A. CAPON
constructeur de Radio-P.T.T.-Nord
51, rue de Paris, LILLE
Téléphone 1494
Les fameux appareils **ELCOSA**
récepteurs et alimentation totale — sur secteur —

JEUDI 3 JANVIER

15 h. 30. — Matinée enfantine de Grand' Papa Léon offerte par l'Association de Radiophonie du Nord et donnée avec le concours du Jeune groupe musical et littéraire.

19 h. 40. — Radio-Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord et offert par Radio-Perfector, 28, rue Alexandre-Leleux, Lille.

20 h. 40. — 5 minutes d'espéranto.

20 h. 45. — Relais de l'Ecole supérieure des P.T.T.

Informations du « Réveil du Nord ».

Prenez plutôt un Nora...
VOIR ANNONCE PAGE 6

Allo, Mars !

On a remis ça ! Les Brésiliens ont cru qu'ils seraient peut-être plus heureux que les Anglais dans leurs communications interplanétaires, et ces jours derniers, du poste de Rio-de-Janeiro, le docteur Robinson a lancé un suprême et déchirant appel aux gnomes de la planète Mars.

L'émission se fit sur une longueur d'onde de 352 mètres.

Hélas ! malgré toutes les précautions prises, on n'a reçu jusqu'à présent aucun signal de réponse. Et celle-ci était naturellement payée d'avance.

Echos

Le salon nous a montré les nouveaux appareils de téléphotographie. Appareils récepteurs appropriés, d'un prix modique et d'un fonctionnement simple qui vont être mis dans le commerce.

L'un est dû à M. Edouard Betin, bien connu pour ses travaux sur la téléphotographie et la télévision, l'autre, d'invention anglaise, le « sphérographe », sera exploité sur le marché français par un puissant groupement industriel radio-électrique.

Le moment est tout proche où, tranquillement installés chez nous, nous verrons se reproduire facilement sous nos yeux en moins de cinq minutes, la photographie d'un événement qui vient de se passer à des centaines de kilomètres peut-être.

Un de ces appareils s'est mis à fonctionner au moment de la visite de M. Doumergue et le chef de l'Etat a pu assister à la transmission de sa propre image, opération qui demanda seulement quatre minutes. La qualité du document reçu a été telle que le Président a tenu à emporter lui-même cette photographie, à condition qu'elle fût signée du nom de l'inventeur.

On attend beaucoup de cette nouvelle application des ondes hertziennes ; ce sera le complément naturel des journaux parlés et des reportages par sans fil.

RADIO-SAINT-SAUVEUR
28, Rue Saint-Sauveur, LILLE
(Téléphone 66-70)
Fidèle à sa devise : « Bien faire et laisser dire », informe sa nombreuse clientèle qu'à l'occasion des fêtes il sera fait à tout acheteur une remise de..... **25 %**
Poste à 3 lampes : 375 et 450 fr.
— 4 — : 525 et 700 fr.
— 6 — : 650 fr. et au-dessus
Catalogue gratuit sur demande
Pendant les Fêtes les magasins seront ouverts tous les jours de 8 h. du matin à 9 heures du soir.

⁂

Kœnigswusterhausen, le grand poste d'émission radiophonique de Berlin a 300.000 abonnés. Le chef de la Section littéraire de ce poste, un poète, M. Edlet Koppen, s'occupe de la composition des programmes au point de vue littéraire et voyez comment il s'en occupe.

Chaque mois il fait jouer 4 pièces entières, deux modernes, une classique, une populaire. Chaque semaine il consacre une heure à un fait moderne et une heure à la littérature d'avant-garde ; les auteurs sont présentés par les critiques les meilleurs et ensuite ils lisent leurs œuvres. Une fois par mois, une heure internationale, lecture d'œuvres nouvelles étrangères qui sont accompagnées par des concerts de musique des peuples auxquels appartiennent les auteurs des œuvres lues.

Sans doute ne faut-il pas admirer béatement tout ce qui nous vient de l'étranger, mais quand de pareils moyens sont employés pour faire de la T.S.F. un moyen d'éducation du public, il faut louer, comme ils le méritent de pareils efforts.

Il faut ajouter que M. Edlet Koppen, pour réaliser son programme a des facilités... financières que ne possèdent pas, hélas, la plupart de nos postes français ; à Berlin, le plus humble poète récitant reçoit pour une demi-heure de travail cent marks, soit 600 francs.

Ah ! Monsieur Koppen, si vous vouliez nous donner votre recette !

N'oubliez pas que
ROVERS
22, Rue Gombert, LILLE
Construit le poste de T.S.F. LE PLUS PARFAIT

⁂

Personne ne s'est encore mis d'accord sur le fait de savoir si le citoyen libre de l'Union des républiques soviétiques est heureux ou malheureux sous le régime de Lénine ou de ses successeurs.

Par contre, on peut dire en toute certitude, que les prisonniers y jouissent d'un régime particulièrement bienveillant. Les organes judiciaires et pénitentiaires poursuivent un grand travail de rééducation des détenus. Les résultats viennent d'en être communiqués au congrès pénitentiaire qui a eu lieu récemment à Moscou.

Nous apprenons ainsi que la T.S.F. fonctionne dans presque toutes les prisons. Dans la prison de Taganka par exemple, se trouve un très fort poste récepteur relié à 1.000 écouteurs et les détenus ont la communication du poste d'émission de l'Internationale Communiste. Un des prisonniers, mécanicien de son métier, a même obtenu plusieurs fois la communication radiotéléphonique avec Prague, Berlin, Londres, etc.

En tout, il y a dans les lieux de détention de l'U.R.S.S. 10.000 écouteurs et 300 haut-parleurs.

10.000 écouteurs, 300 hauts-parleurs ! il y en a évidemment moins dans les hôpitaux, en France !

Dans ce pays de liberté intégrale, qu'est la République des Soviets, cela représente cependant un chiffre imposant de prisonniers.

T.S.F. N'achetez rien sans essayer les appareils VULGA. Essai à domicile sans engagement. Garantie 18 mois. Toutes pièces détachées et haut-parleurs. LILLE-RADIO, 3, place de Strasbourg, Lille.

⁂

On assure que le nombre des députés sans-filistes dans la nouvelle Chambre est d'environ 150. Sur ce nombre, plus de cinquante connaissent parfaitement toute la question de la radiophonie et une vingtaine sont des maîtres de la T.S.F.

RADIO-ETMA LILLE
La plus importante Maison pour la Pièce Détachée et tout le Matériel T. S. F.
Catalogue illustré gratuit
Dépôts : à Tourcoing, Serrure-Ersant, 79, r. de Blaze
— à La Madeleine, Quiclet, 46, r. Fontaine

FEUILLETON DU 28 DECEMBRE 1928. — N° 61

— Beaucoup mieux, monsieur l'abbé ; ce matin, à la visite, le docteur a été satisfait. Il vient de s'assoupir, après avoir causé assez longuement avec madame, qu'il a reconnue, bien qu'il ne l'ait vue qu'une seule fois, le soir où le malheureux s'est jeté dans la Seine.

— A-t-il réclamé sa sœur ?

— Non, pas encore. Dans le délire, comme vous le savez, il l'appelait sans cesse ; depuis que la fièvre a cessé, je ne l'ai pas entendu prononcer son nom.

— C'est peut-être un bon signe. Dans tous les cas, s'il vous parle d'elle, vous pourrez lui dire, ainsi que c'est déjà convenu, qu'elle ignore ce qui lui est arrivé, qu'elle se trouve très satisfaite de sa nouvelle position, qu'il aura une lettre d'elle aussitôt qu'il sera en état de la lire et même qu'il la verra lorsqu'il sortira de l'hôpital. N'oubliez pas, ma sœur, que la maladie qui le retient sur ce lit n'est pas le plus grand mal. Après la guérison du corps, il nous faudra aussi guérir son âme.

Soudain, les lèvres du malade remuèrent et, deux fois, de suite, il murmura le nom de Claire.

La mère Langlois dressa la tête et, saisissant le bras du prêtre :

— Avez-vous entendu ? lui dit-elle.

— Oui.

— Claire ! c'est bien cela qu'il a dit.

— Oui, c'est le nom de sa sœur.

— Sa sœur se nomme Claire ! Oh ! oh ! oh ! oh !...

— Pourquoi cette agitation ? Calmez-vous.

— C'est vrai, vous ne pouvez pas comprendre. Ce nom de Claire a fait bondir mon cœur dans ma poitrine. J'ai une fille, que je cherche partout, et cette fille porte de nom de Claire. Mais lui, monsieur l'abbé, lui, savez-vous son nom ?

— On l'appelle André.

— André ! ô mon Dieu !... j'ai peur de devenir folle...

— De grâce, parlez plus bas.

— Oui, oui, il dort, il ne faut pas le réveiller. Encore une question, monsieur, une seule. Vous connaissez sa sœur ?

— Sans doute.

— Ce sont deux enfants trouvés ?

— Parfaitement.

— Claire n'est à Paris que depuis quelque temps ?

— Oui, elle a été élevée en province.

— Dans un village de la Nièvre, à Rebay ?

— C'est cela même.

La mère Langlois étouffa un cri de joie. Mais elle ne put retenir ses larmes, elles inondèrent ses joues.

Alors, regardant avec une tristesse infinie la figure pâle du malade, elle joignit les mains en disant :

— C'est donc pour cela que, sans te connaître, je t'aimais tant !

Elle prit le prêtre par la main et l'entraîna hors de la salle. Dans le large corridor, elle respira avec force.

— Près du lit, j'étouffais, dit-elle ; ici je pourrai pleurer à mon aise... J'ai dépensé tant de force et de courage pour souffrir, que je ne peux plus supporter la joie. Quand je reverrai ma fille adorée, j'ai peur de mourir de bonheur. Vous l'avez compris, monsieur l'abbé, cette Claire que vous connaissez, c'est elle, c'est ma fille !

— Cela ne me paraît pas douteux, répondit M. Rouvière ; mais permettez-moi de vous exprimer l'étonnement que j'éprouve en vous entendant parler de votre fille seulement. Certes, je ne vous blâme point de l'aimer beaucoup, mais André devrait être aussi pour quelque chose dans l'immensité de votre joie, car si vous aimez l'une, vous devriez également aimer l'autre.

— Oh ! je l'aime aussi, lui !... Mais ce n'est pas la même chose, ajouta-t-elle avec un rayonnement superbe dans le regard.

Son visage parlait.

— Mais André n'est donc pas votre fils ? s'écria M. Rouvière.

— Il est mon fils par le cœur, monsieur l'abbé, et Claire est ma fille parce que je l'ai mise au monde.

— Quoi ! ils ne sont pas frère et sœur ?

— Non.

— Mais ils le croient, eux !

— Je le sais.

— Oh ! fatale erreur ! murmura M. Rouvière.

— Que voulez-vous dire ?

— Ce que je veux dire ! Savez-vous pourquoi André a voulu se suicider ?

— Je ne sais rien, monsieur l'abbé, rien qu'une chose : c'est que j'ai retrouvé André et, avec lui, ma fille !

— Eh bien, écoutez donc : André s'est jeté dans la Seine, parce que, suivant le conseil que le lui ai donné, Claire l'a quitté. Pour cela, il fallait une raison, n'est-ce pas ? Cette raison, la voici : Claire venait de découvrir que ce n'était pas une amitié fraternelle qui les unissait, mais une passion terrible, dévorante... Elle venait de découvrir qu'ils s'aimaient d'amour !...

La mère Langlois ouvrit de grands yeux et ses bras tombèrent à ses côtés.

— Oh ! les pauvres enfants ! murmura-t-elle.

Puis, relevant la tête, elle montra à M. Rouvière son visage qui semblait illuminé.

— Ah ! ils devaient s'aimer ainsi, dit-elle, et ils pourront s'aimer toujours !... Claire sera la femme d'André !

— O divine Providence ! s'écria le vieux prêtre émerveillé, comment peut-il exister des hommes qui ne croient pas en toi ? Dans tout ce qu'il fait, Dieu est grand !

Il y eut un moment de silence.

— Mais, reprit M. Rouvière, comment cette erreur, qui a failli causer un si grand malheur, a-t-elle pu se produire ? Comment ont-ils pu croire qu'ils étaient frère et sœur ?

— L'erreur date de loin, monsieur l'abbé ; les chers enfants ne pouvaient deviner ce que moi seule je sais.

Et, brièvement, elle raconta à M. Rouvière dans quelle circonstance elle s'était chargée d'élever l'enfant trouvé sur une route par Henri Descharmes ; la naissance de sa fille ; comment elle était tombée dans la rue frappée par le choléra ; comment les deux enfants avaient été portés chez un commissaire de police par un inconnu et, de là, envoyés à l'hospice des Enfants-Assistés où, à défaut de renseignements, on les avait considérés comme étant le frère et la sœur.

— Malgré les recherches faites par M. Descharmes, continua-t-elle, la naissance d'André est restée pour lui un mystère ; mais il se regarde un peu comme le père de l'enfant qu'il a adopté autrefois, et c'est comme un fils qu'il accueillera André.

— Ce M. Descharmes dont vous parlez, est-il parent du riche entrepreneur ? demanda M. Rouvière.

— C'est le riche entrepreneur lui-même, monsieur. Henri Descharmes est bien le cœur le plus généreux, le plus noble, le plus grand qu'il y ait au monde.

— Souvent on a parlé de lui devant moi et toujours on en disait le plus grand bien.

— Pour juger un pareil homme, monsieur l'abbé, il faut le voir, être son ami, le connaître comme je le connais moi-même.

Mais je suis impatiente de vous quitter, poursuivit-elle. Vous ne m'en voudrez pas : oh ! vous devez comprendre que j'ai hâte d'être près de ma fille... Ce n'est pas demain, c'est tout de suite que je veux la voir, la tenir dans mes bras, la presser sur mon cœur. Ah ! ma joie est grande, mais je l'ai si longtemps attendue !

— Pauvre mère, vous avez été cruellement éprouvée !... Dieu a entendu vos plaintes, il a vu vos larmes, il vous en tiendra compte. Maintenant, c'est le bonheur qui vous attend.

— Je l'espère, soupira-t-elle.

— Votre fille est à Montreuil, fingère à la maison de santé du docteur Morand. Elle est digne de vous : allez, bonne mère, allez lui tendre vos bras et lui dire combien vous l'aimez. Moi, je retourne près de notre malade ; grâce à ce que vous venez de m'apprendre, je possède pour hâter sa guérison un remède souverain, qui vaut mieux que toutes les médications de nos savants médecins.

La mère Langlois sortit de l'Hôtel-Dieu, courut à la station des voitures de place, prit un coupé à l'heure et donna l'ordre au cocher de la conduire à Montreuil, en lui promettant cinq francs de pourboire s'il la menait bon train.

VIII

LE DOCTEUR MORAND

Depuis une heure, une calèche armoriée, attelée de deux chevaux magnifiques, stationnait devant la grande porte d'entrée de la maison de santé de Montreuil. Cette voiture était celle de Mme de Presle.

La mère